

des histoires à raconter et à voir... **DANS LA GUEULE DU LOUP**

Il ne pleut pas ce 21 juillet.

*Malgré cette aubaine la Belgique
ronchonne. Pas d'habituel défilé
et face à un ennemi invisible, notre
royaume fait profil bas. Peu de
temps après, j'assiste à la répétition
de la pièce Dans la gueule du loup.*

Stop ou encore ?

4

Je découvre quatre comédiens masqués. Eux non plus ne sont pas à la fête ! Pourtant, ni leur ténacité ni leur plaisir de jouer ne sont à mettre en cause. Mais comme l'explique Luc Dumont, leur metteur en scène, la malchance secoue son projet. Après un premier arrêt lié à la chute d'un membre de l'équipe, c'est le confinement qui suspend la dynamique de création. Lors de la relance, les voix étouffées et les expressions dissimulées par les masques brouillent les cartes. Et que dire du risque encouru à croiser d'autres bulles ? L'idée de tout suspendre pour remettre à l'an prochain taraude. Résistant à cette tentation, Luc Dumont utilise les mois d'immobilisation pour remanier titre et texte. La remise en mouvement est exigeante. Aujourd'hui, sur le plateau, il incite ses comédiens à trouver des idées. Comment disposer ces coupures de journaux sur le personnage endormi ? Accrochées comme des feuilles, quand le vieux se lèvera, elles devraient le faire ressembler à un arbre à nouvelles.

Tandis qu'ils tentent des mouvements, il écrit d'autres répliques. Le jeu reprend. Ecoute attentive puis interruption : *C'est trop long : pour trouver le rythme, travaillez d'abord la complicité entre vous !* Modifié, l'extrait est rejoué avant qu'une interprète ne l'arrête : *Je suis mal à l'aise avec le mot 'illégal'* signale l'actrice en charge de cette réplique. Discussion puis relance de la scène. Plus tard, réponse du metteur en scène à une nouvelle question : *Pourquoi je propose cela ? Je ne sais pas... mais essayez !* Lors de la pause, Luc Dumont laisse poindre sa fatigue : *Ne pas savoir si nous pourrions jouer, c'est tuant !* Cette pièce est la dernière de sa longue carrière à la tête du *Zététiq* théâtre. Comment ne pas se préoccuper de l'avenir de la compagnie qui lui tient tant à cœur ? Cependant, en capitaine tenace, il maintient fermement son cap.

La transmission en guise de première question

C'est en écoutant l'auteur raconter son enfance en banlieue que je découvre l'élément déclencheur de sa nouvelle pièce. A la limite entre les maisons et les jardins potagers habitait un vieil Italien solitaire. *Dans ce milieu où tout se savait, les ragots ont vite alimenté les fantasmes* me dit-il, en ajoutant que la question des mondes clos l'a toujours amené à rechercher ce qui pouvait les ouvrir. Le petit garçon qu'il était voulait comprendre la suspicion qui planait sur cet homme. Près de 60 ans plus tard, force lui est de reconnaître que dans nombre de ses pièces, la curiosité agit comme un indispensable levier pour passer à l'action. Aujourd'hui, la question de ce qu'il compte garder et transmettre du passé le motive à raconter cette dernière histoire. Si elles s'ouvrent, les carapaces de ses nouveaux personnages vont-elles permettre la rencontre ? Que sont ces frustrations qui les isolent où les amènent à s'affronter ? *C'est par le manque qu'on dit les choses.* Dans sa fiction, en accord avec cette assertion de Marguerite Duras, Luc Dumont s'emploie ainsi à pointer ses projecteurs sur les failles des jeunes amenés à croiser la route d'un vieil homme qui les intrigue. Reclus dans sa maison, quel secret veut-il donc préserver ? Alors que depuis 20 ans, ce Russe d'origine ne manque jamais de les saluer, pour ses voisins il demeure un étranger.

Au bout du chemin, un homme malsain ?

Nelle et Cindy, deux des personnages de sa pièce, sont des filles de 12 ans qui habitent le même quartier. L'une est rebelle et ne peut s'empêcher de fouiner car, venue de la grande ville, elle s'ennuie ferme dans cette banlieue. Pour tenter de garder un lien avec ses anciennes copines, elle se la joue Youtubeuse pour décliner ses journées justes bonnes à jeter ! L'autre, native du lieu, nourrit le rêve d'être sélectionnée pour chanter à *The Voice Kids*. Un peu fleur bleue, sans se poser de questions, elle colporte les propos méfiants de ses parents sur l'homme du bout du chemin. Même si on le voit rarement, tout le monde sait qu'il vaut mieux l'éviter ! Intriguée par la gouaille de cette nouvelle arrivée qui bouscule ses habitudes, Cindy aimerait s'en faire une amie. Pour y arriver elle devra mener combat. C'est qu'elle ne s'en laisse pas compter cette Nelle toujours à l'affût. Armée de ses jumelles, elle a vite fait d'épier le vieux grincheux et, ce faisant, de repérer un garçon qui zone à proximité. Parce qu'il se tapit, cet ado l'attire. Il lui faudra le débusquer. Soudain rivales, à ce jeu de cache-cache, ces demoiselles vont donc s'affronter. Pour corser ce chassé-croisé, malgré la résistance de celui qu'elles appellent *Monsieur*, elles vont provoquer plusieurs occasions de rencontre.



Photo © Veronique Miché

Ce spectacle, 9 à 12 ans, sera programmé par *Pierre de Lune* durant la saison 2021-22

La curiosité, belle qualité ou vilain défaut ?

S'il sait se montrer attentionné, *Monsieur* se fait parfois bougon. Gare alors à sa colère ! Elles préfèrent l'encourager à chanter. Mais à le voir danser, devinent-elles que c'est pour lui une manière de ne pas répondre à leurs questions ? La chape de silence qu'il impose les intrigue. Qui donc est ce mystérieux protégé, celui qu'avec son drôle d'accent il nomme *Gamin* ? Faire sauter ce tabou, voilà l'attrait de la course-poursuite qui va un temps booster le quotidien des jeunes importunes. Ce garçon aux rares paroles cabossées, que fait-il ici ? Trois histoires vont donc se croiser et face aux interdits qui gangrènent les tentatives d'entrer en relation, c'est un enjeu social qui transparait. Jusqu'où faut-il se conformer ? Refuser de respecter les distances imposées par Monsieur, serait-ce la clé qui permettrait d'avancer ? Première à percer le secret qui unit ce jeune fugitif du nom de Béchir à son protecteur, Nelle va s'engager à ne jamais le divulguer. La voilà aussitôt piégée ! Comment espérer construire des amitiés sans trahir sa promesse ?

Flash back pour bondir vers demain

A parcourir le catalogue de la vingtaine de créations mises en scène par Luc Dumont, j'ai l'impression de retrouver des préoccupations similaires, qu'elles soient narratives, formelles ou politiques. Dans *Chogan*, il est déjà question d'un risque d'expulsion faute de posséder les bons papiers. Au cœur de la pièce *32,10*, c'est le principe de deux ados rejouant l'histoire de leur rencontre qui prime. La forme d'une alternance entre le temps présent et la reconstitution des faits passés y est déjà activée comme c'est encore le cas pour la pièce actuelle. Quant à *Djibi.com*, c'est sous l'aspect d'un théâtre miroir que nous découvrons les frustrations d'un adolescent qui s'exprime avec le parler décalé spécifique à son âge. Là où la transgression surgit, l'émotion esthétique n'est jamais loin. A chaque fois, sous l'aspect ludique transparait une préoccupation sociale liée à l'actualité du moment. Si le hasard des rencontres a guidé en partie son parcours d'artiste engagé, Luc Dumont reconnaît que ce sont ses perceptions, ses colères ou ses ressentis qui toujours l'ont poussé à créer. Ainsi, l'histoire ancienne de l'un de ses proches, un enfant venu d'Italie à 9 ans pour travailler chez nous, le bouleverse encore. Il lui aura fallu 10 années de dur labeur pour faire venir ses parents. *Qui sont ces émigrés d'hier et ces nouveaux qui frappent à notre porte* se demande l'auteur aujourd'hui. Quand le *Gamin* de sa pièce, ce mineur non accompagné, déclare dans son français approximatif *Il faut dire*, cela sonnerait-il comme un leitmotiv que l'on retrouve tout au long de ses créations ? Modeste, Luc Dumont concède que des expressions comme *Il faut que je dise* et *J'ai envie de raconter* l'ont toujours poussé à créer.

L'insoutenable légèreté qui fait progresser

Raconter une histoire permet alors de faire écho à ses mouvements d'âme. Mais pourquoi sur une scène ? Plus fort que tout sermon ou discours, à ses yeux le théâtre permet de vivre intensément des émotions. Durant une heure, en croisant différentes choses, on se fait du bien. Tout en permettant de creuser sous de multiples couches, l'artiste peut créer du plaisir. Adeptes du théâtre action à ses débuts, Luc Dumont a croisé une foule de personnages. S'il apprécie encore de relire les aventures mythologiques d'Ulysse ou d'Œdipe, ce sont plutôt des figures d'anti-héros qu'il fait naître sous sa plume. Évoluant dans un monde caché où l'illégalité s'avère nécessaire, son personnage de *Monsieur* est en effet proche d'un résistant, une sorte de héros du quotidien. Cindy-la-nunuche évolue positivement mais n'est pas présentée comme un porte-drapeau. Si Nelle aime tant flamboyer, c'est peut-être d'abord par égoïsme. Est-ce parce qu'il apprécie tant *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera que Luc Dumont dresse ainsi des portraits qui se croisent, chaque cheminement étant personnel ? Comme chez Kundera, ses personnages sont emplies de contradictions et ce sont leurs interactions qu'il tente de mettre à jour. Pour ce faire, au-delà de leurs mots, ce sont parfois leurs regards et leurs silences qui se font parlants. Dans sa pièce, à l'écoute de phrases en langues étrangères, le jeune spectateur pourrait aussi s'étonner. Avec la gestuelle, par contexte et intuition, gageons cependant qu'il saura décoder ! Voir au-delà des mots, c'est à cela aussi qu'il est convié !

Comment dessiner l'avenir ?

Au terme de son riche parcours, loin de vouloir transmettre un quelconque testament, le directeur du Zététique ressent toujours la même fragilité qu'à l'entame de chacune de ses précédentes créations. *Je veux simplement aller au bout de ce que j'ai envie de faire* déclare-t-il en ajoutant *Sans facilité, pour respecter le public*. Et d'ajouter, en faisant référence à Peter Brook, *Si mon public devait s'ennuyer, ce serait ma faute !* Aucune crainte cependant que son public s'ennuie en allant voir *Dans la gueule du loup*. De même, en tournant sans regret la page, Luc Dumont ne sera pas homme à lanterner.

Ni loup ni chasseur, c'est en homme de cœur qu'il continuera à creuser son sillon. Déjà engagé au sein d'une association, c'est autrement qu'il offrira ses talents pour faire du mot *accueil* une réalité. Renouant aussi avec ses premiers élans, nul doute qu'il saisira à nouveau ses crayons pour dessiner autrement le monde qui nous attend.

Jean-Marie Dubetz



